

GALERIE DE PORTRAITS

A notre tour, chers collègues, d'oublier quelques temps nos objectifs pédagogiques, nos exigences de résultats, et d'ouvrir avec délicatesse la porte de certains foyers. Familles d'ici ou d'ailleurs, «traditionnelles», recomposées ou monoparentales, glissons-nous avec toute l'empathie nécessaire au cœur de leurs soirées et fins de semaines. Et tels des anges gardiens invisibles, devenons la réplique bienveillante de nos parents d'élèves. Laissons-nous transformer, juste pour voir ; passons du «ils» au «nous». Exercice typique de conjugaison, changement de personne...situation d'énonciation bouleversée...

1° Des parents qui décident ?

Effectivement, depuis la libération de la femme, n'y voyez aucun jugement de ma part, nous choisissons, en couple généralement, le meilleur moment pour fonder notre famille. En fonction de notre âge, de nos études, de nos situations professionnelles, les futurs parents que nous prétendons incarner, organisent le déroulement de la vie familiale. Avoir un enfant reste encore et toujours un acte d'amour mais il est devenu, en plus, un projet construit, un choix réfléchi et planifié.

Notre enfant naît donc, en général, dans un contexte qui semble lui être favorable. Hier, il arrivait quand la providence le décidait, et pas toujours au bon moment. Aujourd'hui, les adultes créent le schéma d'accueil le plus positif possible : nous nous aimons, nous avons le temps, nous avons l'argent, nous avons des perspectives d'avenir et donc nous «avons» un bébé, ce sera un garçon, il va naître en septembre (il y a moins d'allergie), il s'appellera Gaston, et il ira dans l'école de son cousin.

Cependant, et nous en faisons les frais tous les jours, le temps accélère sa course incroyablement plus vite que nous ne l'imaginions, l'argent va et vient en fonction des périodes, et le futur peut très vite devenir source d'angoisse. Le parent «décideur» que nous étions devient celui qui subit, qui navigue au jour le jour avec en prime un bébé devenu un enfant exigeant et pas toujours gratifiant :

*«C'est pas moi qui ai voulu venir au monde, alors, assumez maintenant ! »
Et toc ! ...*

2° Des parents qui écoutent ?

Merci Docteur Freud*, vous avez ouvert la voix de la connaissance du développement de l'enfant. Merci Laurence Pernoud* pour vos précieux conseils pratiques qui nous rassurent à l'aube de nos premiers pas de parents. Merci Edwige Antier* pour vos chroniques pédiatriques. Merci Françoise Dolto*, vous nous avez aidé à établir un échange constructif avec nos ados chéris. Nous voilà donc maintenant des parents instruits, éclairés, capables d'entendre les émotions de nos chérubins, d'aller au devant de leurs désirs, de désamorcer un dialogue qui tournait au pugilat. En somme, des pères et des mères diplômés qui entendent et écoutent mieux que nos parents et grands-parents ?

Oui, mais....Puisque nous sommes devenus ces parents formés et informés, alors, comment accepter nos erreurs, comment les justifier à nos enfants ? Des erreurs qui prennent alors des allures de fautes professionnelles, impardonnables et génératrices de culpabilité, d'angoisse, et de censure. Le couperet tombe, Greta a un

avertissement de travail et nous n'avions rien vu venir, trop occupés à gérer les problèmes de santé de son grand frère.

« Si tu me connaissais vraiment, tu aurais du deviner ! »

Pas si facile...

3° Des parents qui travaillent :

Et c'est reparti, les vacances arrivent...L'école ferme ses portes et nos enfants sont à la rue...euh, je veux dire, on ne doit pas les laisser à la rue. Olga la baby-sitter prend ses congés, Mamie Danielle et Papy Roger sont occupés, les colonies de vacances « coûtent un os », alors pourquoi ne pas essayer les structures d'accueil, mises au point par la mairie ? Les parents de Lucie m'en ont parlé, c'est très bien géré ! Oui... mais la mauvaise conscience accourt au grand galop, avec Gimini Criquet comme porte-parole ! Honte à nous ! Nous avons un enfant et nous ne prenons même pas le temps d'être à ses côtés, de passer des moments de loisirs avec eux. A quoi sert l'argent gagné si nous ne pouvons l'utiliser pour le bien-être familial ?

Et les soirs d'école, nous essayons d'être présents pour vérifier, corriger, grogner au besoin, nous fâcher bien souvent pour une note ou un cahier oublié ! L'instit' avait bien insisté à la première réunion, il faut, tous les jours, passer en revue le travail scolaire. Et quand le temps de leur repos hebdomadaire est enfin arrivé, drrring, le portable sonne et notre patron très très pressé nous demande un document très très important à produire pour le lundi matin, sans faute et sans délai !

« Tu vois, ça recommence, et si j'ai eu une sale note à mon exposé sur la composition atomique des molécules des défenses des éléphants, c'est parce que tu n'as jamais le temps de t'occuper de moi ! »

Vraiment pas facile...

Souvent, ne l'oublions pas, des parents professionnellement sur la touche, au chômage temporaire ou longue durée. Des adultes qui nous sentons alors marginalisés, infantilisés et qui pensons perdre et notre statut de référent social, et donc souvent, notre droit d'autorité et d'éducation. Vision sans nul doute erronée, mais ressentie comme telle ! Comment obliger Renaud, en CM2, à rentrer sitôt l'école terminée sans traîner dans la rue, à la recherche de son père, sans travail depuis... onze ans...

Psychologie et calcul mental appliqué, vous connaissez ?

4° Des parents répétiteurs ?

Cas n°1 : Allez, ce soir, je me rends disponible pour Laura, elle m'a parlé de son interro de problème en géométrie, à moins que ce ne soit ses problèmes à résoudre sur petite feuille à grands carreaux. Je ne sais plus, je dois comprendre quel est son problème...Au fait, arêtes, sommets, angles, surfaces planes, polygones et autres volumes en 3D...vite, un Becherelles, euh non, un Atlas, que je me repère dans l'espace !

« Coucou maman ! Je suis rentrée, alors ce contrôle, on le révise ensemble ? Il faut vraiment qu'on rattrape ma dernière note si on ne veut pas être convoqué par Mme Guijot ! »

Bon, ce n'est pas gagné...

Cas n°2: I'm so sorry my dear, I just don't understand your exercise. What about "essential or non essential" complément ? You know that my french is a mess! Why don't you ask your teacher? You must learn at school what we can not explain you at home! I'm really disappointed, but I can't do anything for you.

"So, pourquoi did you come en France if vous n'êtes pas capables to help moi!"

Ok, calm down...

Et que dire des parents, de plus en plus nombreux, arrivant des quatre coins du monde, ne parlant pas notre langue et n'ayant pour certains, jamais été scolarisés? Ces familles là, pourtant, sont bien souvent les premières à s'accrocher coûte que coûte à ce rêve d'éducation qui est offert à leurs enfants. Quel courage mais quelle souffrance aussi... Quant tout vous est étranger, la langue, les repères sociaux, les codes extérieurs, les valeurs elles-mêmes, il est bien malaisé de déchiffrer le monde scolaire et ses exigences.

Quand Volga, à douze ans, ne sait pas tenir un stylo en début d'année ; qu'il prend son cahier à l'envers ; qu'il regarde effaré ses camarades lever le doigt pour répondre à une question dont il n'a pas la moindre idée ; et qu'il rentre le soir, la tête fourbue et le cartable rempli de cauchemars en tout genre ; quand il arrive chez lui et retrouve enfin son havre affectif, son petit bout de terre à lui, ses parents peuvent-ils le rassurer, lui expliquer, lui faire réciter ?

« Au fait, papa, ça veut dire quoi quart-monde ? »

Un silence en réponse.

5° Des parents ou bien un père et/ou une mère ?

Deux parents, certes, au départ. Heureusement, pour la plupart, les bébés sont entourés du couple parental qui, à eux deux, structurent et s'impliquent dans l'éducation du jeune enfant. Bien sûr, les choses de la vie ne sont pas toujours simples, mais au moins, on est deux, on s'organise pour les réunions d'école du début de l'année, on se complète pour les maths et le français, on se passe le relais quand la tension est trop forte et que Saphira rentre avec une punition de deux pages car elle a tiré les cheveux du fils de la maîtresse.

Mais bien souvent, une mère seule, un père désemparé, deux adultes plongés dans notre désordre amoureux et qui nous déchirons pour la garde alternée ou les vacances partagées. Comment expliquer à l'instituteur que Léo a laissé son cartable chez son père, à cent dix kilomètres de là, et qu'il ne le reverra pas avant deux semaines ? Comment demander à Maxime d'être respectueux avec sa sœur alors qu'il entend ses propres parents s'insulter au téléphone ?

«Dis, maman, pour demain j'ai une leçon d'éducation civique sur le droit des enfants, tu veux bien m'aider ? »

Aïe, je vais encore en prendre pour mon grade...

6° Des parents qui compensent :

C'est vrai, on n'est pas à la hauteur, on ne remplit pas le contrat de départ, on est à côté de la plaque, au bout du rouleau, sous pression, toujours par monts et par vaux, alors, le contrôle d'histoire pour demain, tant pis, on va plutôt chez Mac Do ce soir. Paul et Noémie vont être tellement contents ! Et moi, je n'aurai ni courses, ni repas, ni réflexions sur le manque de sel, ni vaisselle à faire ! Ouf, une trêve !

Et puis, la Wii , Jean la mérite bien, il a eu les félicitations sur son carnet. Alors que son copain Virgile, fils unique et dernier de la classe, l'a reçu en avant-première, comme ça pour rien, juste parce que son père ne pouvait pas le recevoir en vacances. L'amour ne s'achète pas, c'est une évidence, nous le savons tous. Cela dit, il est parfois difficile de lutter contre la société de consommation «offerte», par publicités interposées, à nos enfants. Tout est là, sous leurs yeux, à leur portée, comme s'il suffisait de tendre la main pour recevoir, comme s'il suffisait de désirer pour posséder. Nous avons tant de mauvaises bonnes excuses, nous luttons chaque jour avec et contre notre conscience, et nous finissons souvent par confondre l'amour et l'éducation.

« T'as vu papa, David est parti aux sports d'hiver avec son père, c'est sûr il adore son fils, il ferait n'importe quoi pour lui faire plaisir ! »

Bon, et la pêche aux crevettes c'est pas mal non plus ?

ET ALORS, qu'en pensez-vous chers collègues ?

L'humour, permet de traiter des sujets malgré tout très sérieux. Il nous paraît évident à tous, qu'être parents à deux, et plus encore, être un parent seul, de nos jours n'est pas une mince affaire. Tirillés entre désir d'amour et devoir d'éduquer. Prisonniers du temps et des contingences socioprofessionnelles. Déroutés par les exigences sans fin de nos enfants. Destabilisés par des situations familiales Pour Pour bien des familles, supporter la gravité de la vie est déjà, en soi, un acte d'héroïsme et de bravoure. Alors si parfois, l'enfant semble perdu, sans repère, sans but à atteindre, j'ose faire le vœu que l'école saura lui ouvrir les bras, à lui, mais aussi à ses parents.

L'école n'est pas un centre familial certes, mais c'est un lieu d'accueil, c'est d'ailleurs l'unique lieu où enseignants, enfants et parents peuvent se retrouver pour progresser.

***Ostiane Mathon**, ni experte, ni journaliste, ni politique, ni de gauche, ni de droite, juste instit'*

[BLOG BLEU PRIMAIRE](#)